

La Sœur se rendit donc chez le malade, un homme de trente ans, Georges X. . . , poitrinaire avancé ; il reçut la visiteuse par une vigoureuse profession de foi maçonnique : « Je suis libre penseur, je ne crois ni à Dieu, ni à l'âme, ni au ciel, ni à l'enfer ; je désavoue mon baptême, ma première communion et mon mariage béni à l'église. » — Quelle réception pour la pauvre religieuse ! Mais celle-ci, remplie de l'esprit du Sacré-Cœur, propose au malade de le soigner. — Il ne dit pas non, parce que sa femme, phtisique comme lui, est incapable de faire le ménage. « Mais entendez-vous, n'essayez pas de m'amener un prêtre. Je vous préviens que je n'en veux pas. . . » — La charitable garde-malade lui prodigua, dans ses trois premières visites, des marques d'intérêt compatissant et des soins tout maternels. A la quatrième, elle essaye, à la dérobée, de piquer sur le mur une image du Sacré-Cœur. — « Que faites-vous là, dit Georges ; qu'est-ce que c'est ? Donnez-moi cela ! » Toute tremblante à la pensée qu'il va la déchirer, la Sœur la lui présente, suppliant au fond de l'âme le Sacré-Cœur de toucher le malade. Georges examine la gravure, fait d'abord la moue, puis son visage se radoucit : « La figure est belle elle est si douce ! » Enhardie, la Sœur veut lui lire les promesses imprimées au verso : « Bah, un tas de farces ! . . . Pourtant, si cela vous plaît, fixez-la au mur ; après tout je m'en moque ; ça ne peut pas me faire de mal. » Quelques amis francs-maçons viennent le visiter et se moquent de l'image du malade. Cependant pour ne pas contrarier la garde, si douce et dévouée, il s'oppose à ce qu'on enlève l'image.

Quelques jours après, sous l'influence latente de la grâce, il tolère que la religieuse récite, en sa présence, une courte prière et s'y unit en disant simplement « Jésus ». Il refuse de dire aussi « Marie » (1).

Un jour il dit à la religieuse : « Je vois bien que vous voulez me convertir, c'est perdre votre temps et votre peine. Convertissez ma femme, elle est aussi franc-maçonne, et elle aussi a signé l'engagement de mourir sans prêtre. » On le prit au mot. On instruisit sa pauvre femme, plus ignorante que mauvaise ;

(1) Les âmes qui appartiennent au démon redoutent par-dessus tout, dans leur orgueil, la dévotion à la Sainte Vierge, si humble et si pure.